
Des aspects métonymiques de l'argumentation dans le roman « Les Chemins qui montent » de Mouloud Feraoun : En vue de l'étude de la littérature et pragmatique

Ahmed Moawad Abdel Hadi fayd

Assistant Professor - French Department – Faculty of Arts- Arish
University

Abstract

Notre étude analytique des aspects métonymiques de l'argumentation dans le roman selon la langue littéraire et l'approche littéraire réside dans le fait qu'elle reflète d'une manière fidèle le mode de vie en ce qui concerne la société algérienne, ses traditions, ses coutumes et sa vision du monde pendant une période déterminée. Nous avons choisi de réaliser notre étude, selon une introduction, une présentation de l'écrivain et le résumé du corpus étudié, et des aspects métonymiques de l'argumentation dans le roman « Les Chemins qui montent » de Mouloud Feraoun, puis nous avons donné un réseau analytique concernant cette image rhétorique, dans lequel nous avons tenté de focaliser la valeur de l'image métonymique et son fonctionnement argumentatif dans le roman.

Keywords : Argumentation , Les Chemins qui montent ,
Métonymie , Mouloud Feraoun

Article history:

Received: 21 October 2022

Received in revised form 4 November 2022

Accepted 18 December 2022

المظاهر الكنائية للحجاج في رواية «الدروب الوعرة» لمولد فرعون: مقارنة أدبية تداولية

احمد معوض عبد الهادي فايد

أستاذ الأدب الفرنسي المساعد - قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب - جامعة العريش

المستخلص

تنطوي دراستنا على المظاهر الكنائية للحجاج في رواية الدروب الوعرة لمولد فرعون، انطلاقاً من اللغة الأدبية والمقاربة التداولية، حيث تعكس بطريقة أمينة نمط حياة المجتمع الجزائري بعاداته وتقاليد ورؤيته للعالم أثناء فترة زمنية محددة. توخينا لإنجاز هذه الدراسة عرض مقدمة عامة عن موضوع الدراسة، وكذلك عرض مبسط لحياة الكاتب وعمله قيد الدراسة، ثم استعراض المظاهر الكنائية للحجاج في رواية الدروب الوعرة لمولد فرعون، ثم عرّجنا على إعطاء شبكة تحليلية تختص بمناقشة وتحليل الصورة البلاغية للكناية، ودورها الحجاجي في الرواية، محاولين عبرها تسليط الضوء على قيمة الصورة البلاغية، ولاسيما الكنائية منها ووظيفتها الحجاجية في الرواية.

الكلمات المفتاحية: الحجاج - الدروب الوعرة - الكناية - مولد فرعون

تاريخ المقالة:

تاريخ استلام المقالة: ٢١ أكتوبر ٢٠٢٢

تاريخ استلام النسخة النهائية: ٤ نوفمبر ٢٠٢٢

تاريخ قبول المقالة: ١٨ ديسمبر ٢٠٢٢

Introduction

L'objectif principal de notre travail est de découvrir une valeur et un fonctionnement des aspects métonymiques en ce qui concerne la narration argumentative, et surtout dans le roman « *Les Chemins qui montent* » de Mouloud Feraoun. Depuis une décennie d'années, la métonymie a fait un des objets d'une activité considérable dans le cadre de la littérature. Les aspects métonymiques ne sont pas seulement considérés simplement comme un phénomène langagier lexical, mais aussi comme un des phénomènes argumentatifs conceptuels. Ces opérations sont impliquées dans la cognition du locuteur et du récepteur.

Notre étude se fonde sur une méthode analytique dans une approche argumentative entre le signifiant littéraire et le signifié argumentatif à propos de la métonymie. Notre objectif dans cette recherche est d'essayer de démontrer le pacte de lecture entre la vérité et la figuration fictive dans la vie de l'héroïne. Certes, l'autofiction argumentative de Feraoun est un genre littéraire, cette opération se compose de deux types d'usage : le premier concerne les événements du récit qui sont réels mais dans une méthode de la narration métonymique, ce que nous allons observer dans le roman notre corpus.

Les Chemins qui montent de Mouloud Feraoun n'est pas uniquement un roman d'amour, même si sur le plan de la trame, il ne s'agit que d'une passion, certes vigoureuse entre Dahbia et Amer mais absurde et carrément invivable pour une multitude de raisons. Et c'est en ceci que réside le génie de l'auteur. Ce roman est une œuvre profonde et complexe. En ce qui concerne le choix des personnages, Dahbia, cette héroïne n'est pas d'abord une femme kabyle comme il y en avait des milliers à l'époque. Dahbia, originaire d'Ighil N'ezman est de foi chrétienne. Personnage complexe ayant subi un traumatisme dans son enfance le jour où son père lui révèle brutalement ne pas être son vrai père. Elle avait neuf ans et était grièvement malade.

Mouloud Feraoun est un des écrivains algériens d'expression français. Il est né le 8 mars 1913 à Tizi Hibel

en Haute Kabylie (Algérie) En 1952, il est devenu directeur de l'école élémentaire à Fort National et sera même nommé conseiller municipal. Cet écrivain est mort assassiné par l'OAS à Alger le 15 mars 1962. Il a écrit de nombreux ouvrages qui se caractérisent par l'usage pragmatique de la figuration rhétorique dans sa forme argumentative qui se veut transparent pour le plus grand nombre de destinataires possible. De plus, cet usage esthétique de l'argument joue sur la forme de la langue et peut faire l'objet de réactions et d'interprétations diverses. Entre ces deux extrêmes, se situe la vaste gamme des opérations métonymiques, préoccupées à des degrés divers par une communication claire et également les effets argumentatifs.

Le roman « Les Chemins qui montent »

De nos jours, le roman se taille en littérature, la part du lion, car il a écrasé tous les autres genres. Le roman « ***Les Chemins qui montent*** » est un des romans de vengeance et d'amour dans un des villages algériens, lors de la guerre de libération. C'est une histoire d'amour entre deux jeunes Kabyles. Le personnage masculin est nommé Amer n'Amer, le fils d'une femme française s'appelant "Madame" tout au long du roman et d'un père Kabyle décédé, Amer Ait Larbi. Jeune, beau, intelligent et ouvert sur le monde, Amer le fils vient de rentrer dans son village natal Ighil-Nezman, après une longue absence en France. Contrairement à tous les jeunes partant pour "arracher un morceau de pain", Amer était différent, par ce qu'il détestait sa vie à Ighil-Nezman, et ne supportait pas le mode de vie de ses habitants où dominant la duplicité, les intérêts et le mépris envers les plus faibles. Amer était un idéaliste dans un monde qui ne l'était pas.

Feraoun a choisi de débiter son récit par la fin : l'amoureux meurt quand Dahbia se lance dans la narration de ses sentiments et de ses contradictions. Il ne s'agit pas comme nous avons souvent l'habitude de le lire, d'une idylle qui commence de fort belle manière pour ensuite finir par tomber dans les serres des aléas imprévisibles de la vie avec l'assurance d'un épilogue souvent malheureux et parfois

heureux. Dans L'Adieu aux armes de Ernest Hemingway, « la femme aimée périt à la fin en plein accouchement mais elle ne trépassé qu'une fois l'amour vécu. Dans L'amour au temps du Choléra de Garcia Marquez Gabriel, la femme aimée troque son mari contre un richissime médecin. L'amant ne désespère pas. Il attend toute une vie et à la mort du mari, il part rejoindre sa bien-aimée afin de vivre la poignée de jours qui lui reste et mourir en sa compagnie. »⁽¹⁾

Dans *Les chemins qui montent*, Dahbia et Amer s'aiment de manière insolite. Le contexte de la Kabylie de l'époque (rencontres à la sauvette aux alentours de la fontaine) fait l'originalité de ce roman, qui est réédité chaque année tant en Kabylie, par diverses maisons d'édition qu'en France par Le Seuil. Si les mots utilisés par Feraoun sont simples, ce n'est vraiment pas le cas des idées exprimées.

Langage littéraire de Mouloud Feraoun et argumentation rhétorique

Le titre « *Les Chemins qui montent* » dispose d'une valeur métonymique révélant les intentions de l'écrivain, si nous devons traduire la signification du titre par rapport à l'identité du narrateur, il raconte l'histoire algérienne dans une période de la colonisation à travers une langue littéraire. Le langage littéraire de Mouloud Feraoun utilise fréquemment des énoncés qui, d'un strict point de vue rhétorique, apparaissent argumentatifs. Nous jetterons la lumière sur l'un des processus argumentatifs dans le discours littéraire qu'est la métonymie et sa relation. Nous allons essayer aussi d'élucider cette figure qui occupe une place importante dans la nouvelle rhétorique en abordant ce rôle dans le discours qui a bel et bien suscité l'intérêt de plusieurs spécialistes comme l'observons-nous dans les travaux de Détrie² Charbonnel, Keiber,³ et autres. Donc,

⁽¹⁾<https://www.babelio.com/livres/Feraoun-Lescheminsqui-montent/25528/critiques? Note=5>

⁽²⁾Détrie Catherine, Du sens dans le processus métaphorique, champion, Paris, 2001

⁽³⁾Charbonnel Nadine & Kleiber Georges, La métaphore entre philosophie et rhétorique, PUF, Paris, 1999

l'analyse pragmatique de la métonymie n'est pas nouvelle ; mais la difficulté, nous la voyons bien, provient de ce que la distinction entre ce qui est proprement linguistique et ce qui relève de l'univers extralinguistique. L'analyse pragmatique qui est « née dans le cadre de la linguistique, permet d'expliquer comment le langage fonctionne correctement dans des contextes spécifiques. Sa particularité est d'étudier l'usage expressif des signes par les locuteurs, de manière à modelions les fonctions de construit de la signification et, très soucieuse de définir les arguments en termes d'essence argumentatif, s'est efforcée jusqu'à présent, à travers des hypothèses diverses, et de définir les figures argumentatives non comme un "objet" mais comme un participant. Parmi ces figures, nous trouvons la métonymie.

L'étymologie et la définition

Le nom de cette figure « *métonymie* » vient du vocable latin *métaphore*, lui-même emprunté au grec.⁴ D'abord, ce terme signifiait « *transport* », et depuis l'époque de la rhétorique d'Aristote « *changement* », « *transposition de sens*. »⁵ Pour ne parler que de l'intérêt, relativement récent, des linguistes pour le phénomène de la métonymie. Chez les linguistes modernes, chaque fois que les sciences de la langue s'intéressent à l'argumentation, c'est la métonymie, souvent mise en regard avec la métaphore, qui retient toute l'attention. Ainsi la métonymie est dans le discours littéraire une opération linguistique et cognitive qui réfère essentiellement à une fonction référentielle, en ce qu'elle autorise l'emploi d'une entité pour en représenter une autre. Nous avons besoin d'extraire la relation qui existe entre l'entité utilisée et celle référencée. La métonymie peut être considérée en tant que trope comme un « *changement* » : changement individuel de la dénomination par rapport à « *l'usage ordinaire* », dans un but de raccourci ou d'effet argumentatif.

Dans les dictionnaires

⁽⁴⁾cf. Le Grand Robert 2005, version électronique 2.0, Op.cit.

⁽⁵⁾cf. Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, Mot métaphore

Selon *Dictionnaire de Linguistique*, la métonymie est une figuration rhétorique «*consistant à désigner un objet ou une notion par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux termes ou notions étant liés par une relation de cause à effet (la recolte peut désigner le produit de la cueillette et non pas seulement l'action de cueillir elle-même), par une relation de matière à objet ou de contenant à contenu (boire un verre), par une relation de la partie au tout (une voile à l'horizon).*»⁶ Alors cette métonymie joue un grand rôle dans la création figurative ; beaucoup de sens figurés ne sont que des métonymies usées. Donc, selon le dictionnaire *Macmillan*, la métonymie est une expression dont la signification diffère de la signification des mots individuels.⁷ Pour la rhétorique française, comparaison / l'analogie ne constituent en fait qu'une partie, parmi d'autres, des figures du discours. Cette figuration étant définie comme art de peindre par les mots et rapprocher les arguments par la relation entre le comparé et le comparant. La métonymie est généralement définie comme trope par ressemblance, elle repose donc sur une relation de similitude. Autrement dit, il s'agit de la transposition de sens fondée sur une relation d'analogie.⁸ La métonymie et la métaphore sont présentées comme «*reine des figures*», par exemple, Calas définit la métonymie comme «*passé pour la reine des figures de style, celle qui permettrait d'évaluer le mieux la part de créativité de l'écrivain*»⁹ Selon la classification, cette figure, tout comme la comparaison, repose à l'analogie.

⁽⁶⁾Dubois Jean, Giacomo Mathée, Guespin Louis, Marcellesi Christiane, Marcellesi Jean-Baptiste, Mevel Jean-Pierre, Op.cit., pp. 202-203

⁽⁷⁾Macmillan English Dictionary for Advanced Learners, First Edition Learnes Cambridge, University, 1999. 2002, Malaysia, p. 710 «*An idiom is an expression whose meaning is different from the meaning of the individual words*»

⁽⁸⁾cf. Fromilhague, Catherine. *Les figures de style*. 1re éd. Paris : Nathan, 1995, p. 55

⁽⁹⁾Calas, Frédéric, *Introduction à la stylistique*, Hachette, Paris, 2007, p. 162

Chez les argumenteurs

L'identification d'une métonymie se fait à partir de la rhétorique pragmatique. C'est par la nouvelle rhétorique, que nous saisissons par exemple, le plus grand degré de rhétorique s'intéressant à l'argumentativité de la métonymie par rapport à l'énoncé figé, lequel se réfère à des arguments précis. À partir du moment où la métonymie a été abordée comme une unité du système de la langue qui se compose d'autres unités ; unité phrastique qui, à son tour, se compose d'unités syntagmes, il s'agit d'unités-mots, et unité conceptuelle se fondant aussi sur l'unité intertextuelle assurant la cohérence textuelle. Selon Bonhomme, « *la métonymie se définit donc par ses refunctionalisations entre le niveau syntagmatique profond et le niveau actualisé du langage.* »¹⁰ De plus, la métonymie est plus émotive, forte, ayant des connotations plus positives. La métonymie, c'est un procédé consistant dans un transfert de sens (vocable concret dans un contexte abstrait) par substitution figurée. Concernant l'argumentation, Ricalens-Pourchot assure que la figure consiste en rapprochement du mot « *normal* » par un autre mot appartenant à un champ sémantique (ensemble structuré de sens) différent mais tous deux présentant des similitudes ». ¹¹ Mais l'opposition dont Jakobson a montré le caractère fondamental entre la métonymie qui dépend de la faculté de combinaison, et la métonymie qui se fonde sur l'analogie. L'intervention de l'activité référentielle dans le mécanisme de la métonymie est déjà exprimée dans la désignation d'un objet par le nom d'un autre objet qui fait un tout absolument à part, mais qui lui doit ou à qui il doit lui-même plus ou moins, ou pour son existence ou pour sa manière d'être.¹²

Fonctionnement

La fonction qui joue un rôle non négligeable dans la description argumentative des métonymies et qui a été

⁽¹⁰⁾Bonhomme Marc, Op.cit., p. 46

⁽¹¹⁾Ricalens-Pourchot, Nicole, Op.cit., p. 85, cité de Petit Robert

⁽¹²⁾cf. Le Guern Michel, Sémantique de la métaphore et la métonymie, Librairie Larousse, Paris, 1973, p. 25

souvent souligné dans les travaux sur la figuration métonymique est celle qui a trait à leurs propriétés pragmatiques et argumentatifs. La relation fonctionnelle est essentiellement de deux types : la relation paradigmatique partie-tout (employée en partie vers le tout ou en tout vers la partie) et un ensemble a priori ouvert de relations fonctionnelles. La fonction argumentative passe donc par la prise en compte des traits pragmatiques qui sont une partie intégrante de la métonymie. Par exemple, dans un énoncé tel que :

Table (1) Mokrane, nous sommes encore au printemps

Mokrane, nous sommes encore au printemps, ne crois pas que la figue soit mûre. Elle n'est pas pour toi, la figue fraîche !¹						
	La	figue	soit	A1		
			mûre			
		La	figue	A2		
			fraîche			

Nous observons que le narrateur remplace un terme « l'héroïne *Dahbia* » par un autre « la figue fraîche » qui a un rapport logique lors de la narration, mais qui n'a aucun élément matériel commun. Ce narrateur substitue le contenant au contenu. A travers les deux structures « la figue soit mûre » et « la figue fraîche », nous pouvons observer que le sens source réfère au fruit de figue qui est un des fruits de l'automne. Alors qu'il est au printemps. C'est une métonymie sur l'héroïne « *Dahbia* » qui représente la figue fraîche au printemps. La notion de représentation métonymique joue ici un rôle rénovateur important en argumentation discursive. De plus, cette opération occupe une position centrale en sciences de l'argumentativité. Nous pouvons redéfinir le fonctionnement métonymique, d'après ces énoncés, comme une capacité de transformer l'argument situationnel par des figures rhétoriques. Entre l'argument et

⁽¹⁾Faraoun Mouloud, Les Chemins qui montent, Éditions du Seuil, Paris, 1957, p. 52

le référent, il n'y a pas de relation terme à terme. Toute variation dans ces réseaux du repérage est susceptible de modifier les valeurs d'une part référentielles, et d'autre part argumentative, comme en témoignent ces arguments métonymiques, car ces éléments rhétoriques soulignés sont identiques dans l'hypothèse, la causalité et temporalité. Le destinataire et le destinataire doivent prendre en considération les domaines extralinguistiques pouvant donner lieu, dans les constructions linguistiques, à des degrés d'actualisation plus ou moins marqués. Ainsi la relation interne et externe entre ces énoncés ou ces arguments est figuratif, car il serait donc fondé bien ou incontestable de considérer ces signes métonymiques comme un paradigme à l'intérieur duquel procéderait l'activité de sélection argumentative. Ces traits rhétoriques ou du bien dire se manifestent aussi, comme nous le voyons, par la présence de déictiques figés dans les expressions métonymiques.

Mokrane, nous sommes encore au printemps, ne crois pas que la figue soit mûre. Elle n'est pas pour toi, la figue fraîche !¹

La relation qui existe entre l'énoncé (A¹) est intégrée à l'énoncé (A²). De plus, la relation de l'énoncé (A²) est aussi complétée par l'énoncé (A¹). Il serait donc évident de considérer ces arguments comme un paradigme à l'intérieur duquel procéderait l'activité de sélection argumentative. Le choix est ici limité aussi bien par la situation concrète à laquelle l'argument fait référence que par la signification des éléments précédents de la chaîne énonciative. En même temps, cette chaîne référentielle aide le destinataire à coordonner plusieurs connaissances linguistiques et logiques en lien avec le contexte. L'auteur applique donc la référentialisasson extralinguistique, car le choix entre ces arguments n'est pas un choix purement linguistique ; il s'agit de l'établissement d'une combinaison entre l'entité linguistique et la réalité extralinguistique. C'est une forme

⁽¹⁾ ibid., p. 52

argumentative puissant l'argument. C'est un argument concluant, démonstratif, pressant, invincible.

L'effet argumentatif

Une des questions les plus complexes concernant l'effet argumentatif de la métonymie a trait à la manière dont nous rendons compte des composants métonymiques qui interviennent de façon incontournable dans le sens argumentatif à propos de la métonymie ; en fait cet effet est indissociable dans les situations communicationnelle et argumentative. Relativement à l'argumentation, la métonymie est une structure également prévisible en raison de la correspondance entre le sens de la somme de chacun de ses éléments constitutifs et le sens argumentatif de la métonymie. La métonymie marque un rapport entre deux : la relation linguistique et celle extralinguistique dans un contexte précis. Il s'agit de donner un argument acceptable chez le récepteur. Ce fonctionnement est le plus proche de l'analogie argumentative puisque les relations (linguistique/extralinguistique) sont tous les deux présents dans le contexte, mais contrairement à la métonymie. L'outil de cette dernière est exprimé explicitement. Ainsi, la parenté entre la fonction argumentative de l'activité de métonymie et la combinaison syntaxique est rendue évidente par le rôle double que jouent les outils linguistiques/extralinguistique auxquels nous donnons le nom d'objets comme nous allons le voir dans l'exemple suivant tiré du roman :

Cela ne m'empêche pas d'être chrétienne du fond du cœur, tandis que d'autres le sont du bout des lèvres...¹

À première vue, nous observons qu'il n'y a pas figuration dans cet énoncé, alors que le lecteur observe après une analyse plus approfondie qu'il existe deux métonymies ; l'une se trouve dans la structure « *être chrétienne du fond du cœur* » qui réfère à toute croyance. ; et l'autre se trouve dans la structure « *d'autres le sont du bout des lèvres* » réfère à une croyance mais formelle et non vraie. Argumentativement,

⁽¹⁾ibid., p. 25

la métonymie linguistique agit en substituant un terme à un autre en prenant appui sur une relation pragmatique entre les prototypes. Nous pouvons représenter cette relation métonymique sous la forme suivante

Cœur		L'homme
Lèvres		
Le chrétien du cœur		Le croyant
Le chrétien des lèvres		

D'un point de vue interprétatif, cette métonymie nous a permis de joindre deux espaces sémantiques différents, car ce donné argumentatif renvoie ici à la situation imaginaire, puisqu'il s'agit du dialogue déterminé situationnellement. La distinction entre la métonymie métaphorique « *Le chrétien du cœur* » et « *Le chrétien des lèvres* » vaut également pour la relation inter-propositionnelle/énonciative. C'est au degré d'actualisation de l'argument et à son inter-relation que se mesure en partie la relation de l'argument avec le domaine référentiel argumentatif, car nous ne pouvons pas déterminer ces valeurs et les effets argumentatifs en dehors du contexte de la situation de l'énonciation, car le choix métonymique est ici limité bien par la situation communicationnelle à laquelle les arguments font références que par les significations argumentatives des éléments précédents de la chaîne énonciative.

Cette métonymie se basant sur la métaphore peut faire un objet des études côte à côte en traductologie et en argumentativité « *parmi lesquelles beaucoup s'appuient sur une vision de la métaphore comme un transfert purement*

linguistique ».¹ La vision conceptuelle de la métaphore énoncée par les argumenteurs ouvre de nouvelles pistes à l'étude de la progression thématique se basant sur cette métaphore, car cette figure rhétorique n'est pas un ornement discursif, mais plutôt le reflet de notre expérience du monde constituant ainsi une vision universelle et significative ou prégnante de conceptualisation comme nous allons le voir dans l'exemple suivant tiré du roman:

*Ses cheveux libérés pouvaient déborder
librement hors du lit ...*²

À l'aide de cette métonymie, l'auteur a pu décrire certaines qualités et propriétés des cheveux du personnage. Nous pouvons observer la métonymie qui renvoie à la structure « *Ses cheveux libérés* » côte-à-côte avec la structure métonymique « *déborder librement hors du lit* ». Cette figuration porte sur l'agencement des mots au sein de l'énoncé, il s'agit de combinaisons syntaxiques. L'effet argumentatif se base ici sur le lien argumentatif et causal. Ce qui pourrait fort bien n'être que la projection sur l'énoncé d'une double liaison extralinguistique : « *déborder librement hors du lit* » renverrait alors directement à l'objet extralinguistique attaché à l'énoncé précédent « *Ses cheveux libérés* ». Ainsi est rendu manifeste le caractère ambigu de la relation argumentative faisant intervenir à la fois la combinaison, intérieure au langage, liant les éléments sur l'axe pragmatique qui correspond à la relation extralinguistique qui s'établit entre la chaîne argumentative et la réalité extérieure au message lui-même.

Ainsi cette métonymie est une figuration par laquelle l'argumentateur transporte, pour ainsi dire, la signification propre d'une structure à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison étant dans la pensée

⁽¹⁾Meyers Charlene, « la traduction de la métaphore verbale dans un contexte de vulgarisation : étude de cas », *vertimo studijos*. 2016. 9, ISSN 2029-7033, p. 96, consulté le 12 mars 2019. URL : <https://www.researchgate.net/publication/314253113>

⁽²⁾Les Chemins qui montent, p. 7

du récepteur. Dans le domaine argumentatif, l'appartenance de l'argument à un sous-ensemble lexical ne saurait être déterminée sans tenir compte du contexte figuratif qui mérite d'être privilégié comme le milieu où se constitue le sens. Donc, la métonymie est ici une figure par laquelle l'auteur a transporté, pour ainsi dire, la signification propre d'une structure à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison étant dans l'esprit. Ce descriptif visuel profite de ces moyens d'une manière argumentative..

1.2.1. Exemples explicites et analytique des aspects métonymiques dans le roman.

Nous nous proposons ici de réaliser une analyse du processus métonymique de nature essentiellement linguistique et non-linguistique, envisagée en tant qu'objet pragmatique et argumentatif se basant sur la vision narrative, pour arriver à la définition des spécificités la distinguant des autres tropes, en particulier de la métaphore. Cette dernière est un des outils variables de figuration. Elle permet de distinguer l'argument existant dans les énoncés.

Tableau (2) : La métonymie et son analyse critique

Ex.	L'énoncé métonymique	L'analyse critique
I	<i>Les chemins qui montent</i> (le titre)	
	<p>Mouloud Feraoun dans son roman « <i>Les Chemins qui montent</i> », regroupe une variation de figures de style lors de la narration ; il représente une métonymie par le sens figuratif et surtout symbolique dans la mesure où il annonce à travers le titre le résumé du roman dans un sens métonymique, et évoque l'histoire sociale de son pays.</p> <p>Placé à la lisière du roman ou au seuil de la narration, il en est la métonymie. Cet énoncé est doté d'une valeur discursive révélatrice des intentions de l'écrivain. Si nous traduisons cette métonymie et son signifiant en relation côte-à-côte avec l'identité de la narration, ce titre métonymique annonce un récit de vie des</p>	

	habitants algériens qui vivent dans un pays plongé dans les souffrances et la misère à cause de la colonisation française. En ce qui concerne la valeur argumentative, cette opération pragmatique énonce la thématique du roman, et signale conjointement les attaches de la narration au registre argumentatif. Ce titre de l'œuvre basé sur la figuration, lie donc les personnages romanesques à une vie pauvre.
III	<i>Ma mère est revenue de chez Ameur toute pâle, les lèvres tremblantes.</i>¹
	<p>L'auteur a utilisé d'après la parole de l'héroïne « <i>Dahbia</i> » une structure métonymique « toute pâle , <i>les lèvres tremblantes</i> » pour exprimer l'état psychologique de la mère qui n'a <i>vraiment pas l'air en forme</i>. C'est une procédure de la description se base sur la mise en relation, car le visage pâle et les lèvres tremblantes réfèrent à l'état qui a venue après. C'est une métonymie d'un choc. Plutôt que de traduire mot à mot, Mouloud Feraoun a utilisé la structure « <i>toute pâle, les lèvres tremblantes</i> » pour exprimer l'expression d'un choc. Cette structure cible nous offre un bel exemple de la métonymie exprimant le choc. De plus, cette structure rhétorique construit également une relation référentielle qui est appréhendée dans la dimension argumentative. La figuration cible réfère ici à la substitution de l'effet « <i>toute pâle, les lèvres tremblantes</i> » à la cause du choc. Cet énoncé est une figuration par laquelle nous avons pu désigner la cause pour l'effet.</p> <p>Le sens cible trouvé dans cette structure métonymique spécifie alors l'argumentativité du</p>

⁽¹⁾Les Chemins qui montent, p. 8

	<p>référant à la situation de la mère qui était revenue de chez Ameer. Cette figuration porte le tout sens qui existe dans l'énoncé explicite « <i>Elle n'est pas allée bien, elle était sous le choc</i> » grâce à la suffisance la valeur argumentative, car le sens cible réfère fortement au choc. À moins que l'auteur ait réussi justement à figurer la cohérence pragmatique entre cette métonymie et l'argumentativité temporelle qui dessine une relation temporelle qui entretient avec les jeunes de la caverne.</p>
IV	<p><i>Elle aimait l'entendre parler, cela lui donnait chaud au cœur...²</i></p>
	<p>L'écrivain a voulu, d'après la figuration métonymique, nous donner un aperçu général concernant l'état de l'héroïne « <i>Dahbia</i> » qui est heureuse quand elle parle au héros. L'auteur a utilisé la structure métonymique « <i>cela lui donnait chaud au Cœur</i> » qui traduit toute la tranquillité. Ce procédé argumentatif et rhétorique correspond à la technique de la référenciation pragmatique existant dans le sens source. L'auteur a réussi à identifier et à traduire cette relation argumentative entre le référent et son interprétation. Il s'agit d'utiliser la manière métonymique. Cette métonymie est au cœur du débat dans la mesure où elle manifeste que nous appréhendons des abstractions temporelles à travers des représentations concrètes liées à l'état psychologique. La figure « <i>donner chaud au Cœur</i> » est ici un argument par lequel nous avons pu désigner le contenant pour le contenu. Dans ce cadre, l'objet de la métonymie n'est plus le dire, ni plus la langue, ni non plus l'expression linguistique, mais le vouloir-dire, désignant ce</p>

⁽²⁾Les Chemins qui montent, p. 27

	<p>que veut dire l'argument cible.</p> <p>Il y a ici presque une analogie sémantique à propos de l'acte rhétorique replacée dans la situation de communication. Dans l'interaction entre le sens cible et le récepteur, ce dernier mobilise ce qu'il sait du sujet et de la situation de communication puis peu à peu il projette son savoir et globalement son acquis cognitif. En quelque sorte, cette figuration métonymique n'est qu'un argument permettant au récepteur de construire un sens argumentatif. Dans ce cadre, le sens source et l'argument cible apparaissent comme une entité ouverte d'imagination ; il véhicule beaucoup de sens. De fait, comme le sens naît, selon la pragmatique tantôt dans la tête du destinataire, tantôt dans la tête du destinataire, d'une fusion des connaissances rhétoriques et des connaissances thématiques ainsi que des connaissances liées à la situation de communication, aux conditions d'énonciation. Relativement à l'évaluation pragmatique, cette technique métonymique équivoque le sens source si l'interprétation est la fonction du récepteur, c'est-à-dire fournir au récepteur, si possible, la valeur argumentative de la figuration sur le thème traité.</p>
V	<p><i>Allons, allons, en vous seuls les ventres parlent... P19</i></p>

	<p>L'auteur va vers la figuration métonymique à travers la structure « <i>seuls les ventres parlent</i> » pour exprimer l'état de la société algérienne dans un moment présent. Cette figuration traduit le degré de la matérialité qui existe dans cette société. De plus, il a utilisé la métonymie côte-à-côte avec la métaphore dans la structure « <i>les ventres parlent</i> ». Dans cet énoncé, le héros a utilisé le caractère universel de la langue française. Il a traduit le sens source une fois par figuration métonymique cible « <i>seuls les ventres parlent</i> » qui est « <i>un mode de pensée figurative.</i> »³ Cette métonymie cible établit une relation conceptuelle entre le sens source et l'argument cible, car l'emploi de la métonymie relève ici davantage d'un souci d'efficacité dans la communication en exprimant de manière concise et aussi directe un contenu sémantique et pragmatique si le contexte est déjà fermement établi.</p> <p>L'énoncé métonymique « <i>seuls les ventres parlent</i> » est une figuration par laquelle cet argument désigne le symbole pour la réalité. De point de vue narratologique, cette description métonymique représente la marche vers l'évaluation de la société. La construction argumentative reste ici valable avec les phénomènes étant agentifs au sens narra--typique grâce à cette métonymie. C'est le cas des agents causatifs dans sa société.</p>
VI	Et à force de ruminer des idées noires, de la mélancolie <i>elle glissa vers la tristesse</i> ... ⁴
	En effet, la métonymie ‘elle glissa vers la tristesse’ comme un des tropes, se définit par

⁽³⁾Bonhomme Marc, Le discours métonymique, Peter Lang, New York, Oxford, 2006, p. 18 cité de GIBBS Ray, The poetics of Mind, Cambridge, Cambridge Press University, 1994, p. 11

⁽⁴⁾Les Chemins qui montent, p. 59

	<p>un écart argumentatif. Le narrateur veut dire que l'héroïne fut très triste, il passe de l'explicit vers l'implicite pour donner au récepteur le zone d'interprétation ; il s'agit du remplacement d'une structure propre par une autre différente et figée. Dans cette citation, il y a deux façons de modéliser cette métonymie : La première est une tentative d'organisation du sens dans un cadre topique, il s'agit de "contenant pour contenu" ou "marque pour objet", où le récepteur indique les restrictions d'emploi de ces relations, alors que la seconde peut être viser à tenter de distinguer les différents types de sens au niveau de leur comportement référentiel. L'objectif du narrateur est ici de développer le sens propre à une forme de référence.</p> <p>La métonymie « elle glissa vers la tristesse » est en plus de l'opération littéraire, c'est un mécanisme cognitif ayant essentiellement une fonction référentielle, il y a une relation entre l'entité utilisée « elle glissa vers la tristesse » et celle référencée ; il s'agit de la misère de l'héroïne. Cette relation narrative à priori ouvre des relations fonctionnelles. La structure « glissa vers la tristesse » est une partie significative référant au tout : une condition de notre héroïne. Ainsi, cette métonymie repose sur la base fonctionnelle où la marque linguistique est employée au lieu de l'objet cognitif.</p>
VII	Mais <u><i>la richesse est aveugle...</i></u> ⁵
	<p>La citation ci-dessus se base sur une vue de la linguistique cognitive, en ayant fait de cette opération un phénomène conceptuel, nous pouvons approcher d'une définition comme un trope. Nous pouvons ainsi observons que " Mais</p>

⁽⁵⁾Les Chemins qui montent, p. 56

	<p><u><i>la richesse est aveugle</i></u>” est un mécanisme littéraire fondé sur un acte de langage, dans lequel nous posons, d’une manière réelle, une question sur la capacité d’interprétation non-littérale. En même temps cet exemple met en valeur la substance du message complétant la fonction référentielle de l’acte littéraire en superposant à l’action de désigner <u><i>la richesse</i></u> comme un homme <u><i>aveugle</i></u>. L’énoncé “ <u><i>la richesse est aveugle</i></u> ” basé sur la figuration métonymique décrit la réalité. Ainsi, nous pouvons dire d’après cet exemple que le récepteur envisage cette réalité.</p> <p>Dans les faits de caractérisation “ <u><i>la richesse ≠ aveugle</i></u> » non pertinente, cette opération métonymique croise l’hypallage dont seule la construction de l’énoncé permet de la différencier. En revanche, dans «<u><i>la richesse est ≠ aveugle</i></u> », le premier substantif caractérise le sens dénotatif. Bien sûr, le commentaire commence avec une interrogation sur le choix de «<u><i>la richesse est ≠ aveugle</i></u> » au lieu de «<u><i>la richesse est comme un homme aveugle</i></u> » : intensification de la qualité qui s’applique aux deux mots ; l’adjectif « <u><i>aveugle</i></u> » lui-même est employé comme métonymie de « un homme aveugle marche et va dans l’obscurité », qui est dénotativement plus pertinent. Bien entendu, il attend que le narrataire comprenne qu’il y a une critique ou une ironie de la richesse.</p>
VIII	Depuis ce matin <u><i>ma tête chante son bonheur...</i></u> ⁶
	<p>Cet énoncé narré est une variété de métonymie car la structure « <u><i>ma tête</i></u> » et celle-ci « <u><i>son bonheur</i></u> », comme la suite de la narration l’indique, désigne une opération cognitive. Le mot qui signifie normalement la partie est utilisé</p>

⁶Les Chemins qui montent, p. 117

	<p>pour figurer le bonheur ; c'est donc un des cas typiques, car l'ellipse narrative « <u><i>ma tête chante son bonheur</i></u> comme un oiseau » est manifestée par le contexte narratif, puisque la constitution figurative de « <u><i>son bonheur</i></u> » et de « <u><i>ma tête</i></u> » n'est pas altérée ; le glissement de la référence cognitive est rendu et manifesté par le contexte. Sur la valeur argumentative, nous pouvons observer la différence de portée entre ce que propose l'énoncé métonymique et l'équivalent réel, au moins dénotatif ; le référent « métonymisé » « <u><i>son bonheur</i></u> » et de « <u><i>ma tête</i></u> » devient un objet symbolique, révélateur ici du bonheur humain. De plus, la surface de l'énoncé narré, la figure métonymique apparaît comme une variation saillante, dans la narration, et qui joue sur la plasticité de la langue littéraire. Cet énoncé métonymique n'acquiesce son statut figural qu'à un niveau plus profond, il s'agit d'ordre psycholinguistique.</p>
IX	<p>Toutes <u><i>ces idées s'installent en moi...</i></u>⁷</p>
	<p>La relation entre l'opération métonymique « <u><i>ces idées s'installent en moi</i></u> » et l'objet qu'elle désigne peut-être détruite, car cette structure comprend des associations et des combinaisons stéréotypiques dans lesquelles il y a des relations inédites : de tel énoncé montre que le déplacement métonymique est infini, et plus arbitraire que le déplacement synecdochique s'appuyant sur des relations inaliénables entre référents. La force de cet énoncé métonymique vient de la condensation et son pouvoir rhétorique ; le narrateur, pour donner le sens dénotatif du trope, a recours à une paraphrase développée.</p>

⁽⁷⁾Les Chemins qui montent, p. 118

La métonymie s'explique, dans le contexte, par une ellipse *ces idées s'installent en moi* comme le cœur dans le corps " qui permet de rendre compte d'une *autre motivation*. Le narrateur recourt au mécanisme figuratif pour pallier les vocabulaires. Il a désigné ses motivations et ses émotions par une périphrase plus étendue ; c'est un type de l'économie narrative.

Conclusion

Nous pouvons ainsi remarquer que l'utilisation métonymique a apporté, lors de la narration un enrichissement du signifié par l'originalité extra-linguistique qu'elle présente ; il s'agit de « l'effet de sens ». Ce mécanisme narratif a créé par exemple une force suggestive remarquable dans le cas de la narration.

Dans l'opération narrative, le potentiel persuasif se base parfois sur le flou des figures de style, surtout, la métonymie qui s'adresse autant au cœur et à l'esprit qu'à la raison, les figures de style éveillant l'imagination et incitant à la réflexion s'y trouvent de manière assez récurrente. La métonymie a figuré dans les exemples choisis simultanément un lieu de l'intervalle de la réciprocité, dressant son argumentativité comme outil du bien dire.

Dans cette métonymie s'établit une sorte de dialogue doux entre le comparé et le comparant en tant qu'une opération métaphorique, ou une sorte de face à face où il n'est pas interdit aux deux faces argumentatives de se rejoindre jamais, de sorte que le comparé et le comparant ne trouvent leur éternelle unité que face à face. L'argumentation se basant sur les aspects métonymiques étudie la valeur littéraire des images linguistiques, car le langage figuré n'est pas avant tout le produit d'un besoin esthétique ; il résulte de l'infirmité du récepteur, des nécessités inhérentes à la communication des idées. Par

conséquent les figures métaphoriques jouent un rôle très important dans l'opération argumentative, car elles rapprochent le sens dans l'imagination du récepteur à travers la figuration argumentative. L'auteur a utilisé la structure argumentative du sens cible à condition de ne pas fausser le sens source. De plus, il peut exercer les figures rhétoriques comme outil de sens, parce que ces figurations et leurs outils peuvent aider le récepteur à bien transférer le message.

Références Bibliographiques

I. Les Corpus

- Faraoun Mouloud, *Les Chemins qui montent*, Éditions du Seuil, Paris, 1957.

II. Sources

- Ascher François, « La métaphore est un transfert, des idées sur le mouvement au mouvement des idées », *Cahiers internationaux de sociologie*, Presses Universitaires de France, 2005/1 n° 118
- Bacry Patrick, *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Belin, Paris, 1992
- Bonhomme Marc, « De l'argumentativité des figures de rhétorique » *Argumentation et Analyse du Discours*, éd Université de Tel-Aviv [En ligne], 2 | 2009 URL : <http://journals.openedition.org/aad/495>
- Bonhomme Marc, « Vers une appropriation linguistique des figures », *L'Information grammaticale*. – n° 137. – Mars 2013
- Calas, Frédéric, *Introduction à la stylistique*, Hachette, Paris, 2007
- Charbonnel Nadine & KLEIBER Georges, *La métaphore entre philosophie et rhétorique*, PUF, Paris, 1999
- Détrie Catherine, *Du sens dans le processus métaphorique*, champion, Paris, 2001
- Du Marsais, César, *Traite des tropes suivi de Jean Paulhan Traité des Figures*. Paris : Le Nouveau Commerce, 1977

- Fromilhague, Catherine, *Les figures de style*. 1re éd, Nathan, Paris, 1995
- Gibbs Ray, *The poetics of Mind*, Cambridge, Cambridge Press University, 1994
- *Le Grand Robert* 2005, version électronique 2.0
- Le Guern Michel, *Sémantique de la métaphore et la métonymie*, Librairie Larousse, Paris, 1973
- Le Robert, *Dictionnaire historique de la langue française*, Mot métaphore
- Meyers Charlene, « la traduction de la métaphore verbale dans un contexte de vulgarisation : étude de cas », *vertimo studijos*. 2016. 9, ISSN 2029-7033, p. 96, consulté le 12 mars 2019. URL : <https://www.researchgate.net/publication/314253113>
- Patrick Bacry, *Les figures de style*, éd Belin, 2000
- Plantin Christian, *Lieux communs dans l'interaction argumentative*, éd. Lieux Communs, Paris, 1993.
- Reboul Olivier, *Introduction à la rhétorique*, PUF, Paris, 1991
- Ricalens-Pourchot, Nicole, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, 2014